Notre temps perdu

by Asahi Shinohara

Category: Hetalia - Axis Powers
Genre: Romance
Language: French
Characters: England/Britain, France
Pairings: France/England/Britain
Status: In-Progress
Published: 2016-04-08 23:40:11
Updated: 2016-04-08 23:40:11
Packaged: 2016-04-27 21:36:51
Rating: M
Chapters: 1
Words: 5,847
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: CoincÃ©s dans le tunnel sous la Manche, Francis et Arthur n'ont d'autres choix que de faire face aux consÃ©quences d'un accord vieux de 112 ans. Pour le meilleur et pour le pire. OS Ã l'occasion de l'anniversaire de l'Entente Cordiale. Lemon. Happy FrUK Day
!

Notre temps perdu

Je sais, je suis en retard. Pas officiellement en tout cas. Petit one-shot prÃ©vu pour le 112Ã¨me anniversaire de l'Entente Cordiale, comment passer Ã cÃ´tÃ© de Ã§a ! Et petit, encore, c'est le mot. Ã€ peine 10 pages et j'ai bÃ¢clÃ© la fin. Mais puisque j'ai vu pire, perso... -le flingue, oÃ¹ est le flingue qui remplace les portes de sortie ?-

Je n'ai que peu de choses Ã raconter, pour pas dire pas du tout. Que mÃªme en y passant la journÃ©e, j'ai encore rÃ©ussi Ã poster tard le soir. Genius Asa strikes again.

J'ose vous souhaiter une bonne mais trop courte lecture~

* * *

><p>Le bon Dieu n'avait pas mieux choisi son jour pour faire chier Arthur. Aujourd'hui Ã©tait une routine comme une autre, aussi habituelle que les visites rÃ©guliÃ¨res de Francis qui, sans jamais prÃ©venir, s'invitait souvent chez l'anglais. Anglais qui avait donc prit pour habitude de l'envoyer balader avec de sublimes Â« fout l'camp Â» ou encore Â« vire de lÃ Â» ou au plus affectueusement possible Â« dÃ©gage connard il est 4h Â». Mais lÃ , comme il Ã©tait prit d'une gÃ©nÃ©rositÃ© aussi florissante que spontanÃ©e â€“ le printemps sans doute ? - il avait eut le cÅ“ur Ã raccompagner le franÃ§ais jusqu'Ã sa patrie, oÃ¹ il disait de toutes faÃ§ons en profiter pour aller rendre visite Ã Portugal, son plus vieil

ami.<p>

En tout cas, c'Ã©tait ce qu'il avait prÃ©vu. Alors, vÃ©ritÃ© ou pas, Angleterre Ã©tait bien dÃ©cidÃ© Ã se faire tout le trajet sous la Manche avec ce sale sÃ©ducteur de gobeur d'escargots; une chose devenu plus normale pour Arthur Kirkland, puisque tout les deux Ã©taient devenu amants il n'y a pas si longtemps. Â« Amants Â», encore que, le mot Ã©tait fort. Six mois qu'ils Ã©taient fichus ensemble, que leur couple Ã©tait officiel, que leurs proches leur souhaitaient tout le bonheur â€“ et le malheur â€“ du monde, et pourtant ils n'avaient jamais... concrÃ©tisÃ©.

Aussi, il fallait dire que la gÃªne d'Arthur Ã pratiquer le sexe avec lequel on a jouÃ© Ã la guerre pendant des siÃ¨cles Ã©tait un bon prÃ©texte pour ne pas aller trop vite. DÃ©jÃ quelques peu solitaire dans l'Ã¢me, l'anglais n'avait pas eu beaucoup de relations; sentimentales ou sexuelles. Et avec France, c'Ã©tait... particulier. Les premiers jours dÃ©jÃ , ce dernier devait se contenter des moues renfermÃ©es du britannique Ã chaque baiser; celui-ci se laissait faire mais y rÃ©pondait Ã peine, pour ne pas dire pas du tout. Les marques d'affection comme les petites caresses innocentes et les Ã©treintes demeuraient toutes complÃ¨tement Â« ventÃ©es Â», puisque Arthur n'avait pas encore le rÃ©pondant pour. Le pire restait quand mÃªme les mots doux et les infatigables Â« je t'aime Â», que l'Albion semblait ne pas comprendre Ã chaque fois qu'il les entendaient. Rivaux depuis si longtemps, et pourtant Francis se dÃ©clarait rÃ©guliÃ¨rement. Il n'avait jamais compris pourquoi et, quelque part au fond, semblait craindre de connaÃ®tre justement le comment.

En gros, Arthur n'Ã©tait pas Ã l'aise avec cette nouvelle relation.

Quoique nouvelle, Ã§a faisait six mois maintenant... Et Francis avait beau Ãªtre patient, il Ã©tait un peu... frustrÃ©.

Mais jamais il ne pressait Arthur. Il le laissait allÃ© Ã son rythme, pour s'assurer que tout se passe bien le moment venu. Mais bon... lÃ tout de suite, il y avait plus urgent... Il fallait bien expliquer pourquoi Angleterre raccompagnait France dans son pays, et pour les plus curieux sur les faits, quelques dÃ©tails pour donner un point de vue sur leur Ã©volution de couple. Mais dans l'actuel, le prÃ©sent du prÃ©sent, les Ã©vÃ©nements les plus rÃ©cents, pour ne pas dire juste ici lÃ tout de suite... l'ambiance romantique n'Ã©tait pas au rendez-vous.

- _What the fuck ?!_

Alors que l'engin traversait le tunnel, il s'Ã©tait soudainement arrÃªtÃ© sur la voie â€“ si soudainement veut bien dire ralentir, puis se stopper sans brusquer. Les passagers, d'abord intriguÃ©s, furent surpris ensuite de se retrouver dans le noir lorsque les lumiÃ¨res dÃ©cidÃ¨rent de sauter. Dans l'un des derniers wagons, Francis et Arthur, assis l'un en face de l'autre et cÃ´tÃ© fenÃªtre, se regardaient avant de ne justement plus rien voir. Le brouhaha de leurs voisins â€“ anglais comme franÃ§ais â€“ combla le silence habituel.

- Qu'est ce qui se passe ? demanda innocemment Francis.

- Ã€ ton avis, frog. Le train s'est arrÃªtÃ© !

- Quelle perspicacitÃ©, mon amour. Mais tu ne vas pas piquer une crise pour Ã§a, quand mÃªme ? Tu as peur du noir ?

- Ã‡a m'Ã©nerve, juste. Pile quand je prends le train avec toi...

Â« Avec toi Â». Six mois et Arthur ne s'Ã©tait pas encore dÃ©cidÃ© Ã Ãªtre plus tendre avec lui. C'Ã©tait... passable. Mais de lÃ Ã carrÃ©ment lui ressortir les vieilles piques, c'Ã©tait un peu comme cracher sur les sentiments. Bien Ã©videmment, c'Ã©tait Francis qui avait prit l'initiative de dÃ©buter leur aventure amoureuse; mÃªme si elle portait encore trÃ¨s mal son nom. Mais il les avait vu, ces petits signes qui ne dÃ©mentaient pas l'intÃ©rÃªt que lui portait l'anglais. Il pensait peut-Ãªtre pouvoir prÃ©tendre que toutes ces fois Ã le regarder de faÃ§on aussi intense, Ã le toucher briÃ¨vement en faisant semblant de le frapper, Ã lui sortir ces sous-entendus qui Ã©crasaient discrÃ¨tement ses anciens propos injurieux envers sa personne n'allaient pas Ã©veiller les soupÃ§ons... mais c'Ã©tait dÃ©jÃ Ã©vident pour la plupart des nations prÃ©sentes Ã tout les meeting.

- En Ã peine trois petites heures... juste Ã ce moment-lÃ ...

- ArrÃªte de ronchonner... Tout le monde ici est Ã plaindre.

- ExceptÃ© qu'ils n'ont pas-

- De petit-ami Ã peine dÃ©sirÃ© Ã leur cÃ´tÃ©, oui, je me doute, Ã§a c'est quand mÃªme ta spÃ©cialitÃ©, faut pas dÃ©conner, je _sais_.

Ils Ã©taient dans le noir, mais la voix de Francis avait trahi son agacement. Il Ã©tait patient avec ses partenaires, mais s'il restait toujours aussi passif, Arthur ne cessera jamais de le critiquer ou mÃªme de l'insulter alors que le devoir d'une moitiÃ© d'un couple, c'est d'exprimer son affection Ã l'autre. Et il savait que ce n'Ã©tait pas l'une des plus grandes qualitÃ©s de son amour, mais il fallait pas pousser quand mÃªme.

Un silence entre les deux s'installa, et le fait de ne pas pouvoir se voir Ã©tait encore plus embarrassant.

Dans une situation pareille, Francis aurait bien profitÃ© de lui faire du pied, plus pour le taquiner que par provocation, puisque l'anglais ne voulait pas encore s'aventurer sur ce terrain-lÃ . Mais lÃ , il Ã©tait un peu Ã©nervÃ©. Pourtant il pensait que l'initiative d'Arthur Ã vouloir le raccompagner Ã©tait le prÃ©sage d'une avancÃ©e certaine dans leur relation. Mais non, il restait toujours le mÃªme petit insolent. Le mensonge sur la visite chez le portugais semblait alors de plus en plus plausible â€“ ou plutÃ´t, Francis refusait de croire qu'il voulait profiter du voyage uniquement pour Ã§a. Six mois, et c'Ã©tait comme s'ils n'Ã©taient pas ensemble.

Attendre, d'accord. Mais lÃ , c'Ã©tait dÃ©jÃ beaucoup.

Qu'Arthur refuse de s'offrir Ã lui, pas de problÃ¨me. Mais il pouvait au moins accepter ses baisers, ses Ã©treintes et ses mots doux...

Les lumiÃ¨res se rallumÃ¨rent aprÃ¨s quelques clignotements inquiÃ©tants, ce qui arracha des dizaines de soupirs de soulagement dans le wagon. Le tintement enregistrÃ© d'un carillon rÃ©sonna alors dans le train, et la voix du conducteur annonÃ§a l'arrÃªt temporaire de l'engin pour cause de problÃ¨mes techniques. Au milieu du trajet. Sous la Manche. Rien que Ã§a.

Quelques personnes, claustrophobes ou facilement stressÃ©es, cherchaient le rÃ©confort dans les yeux de leurs proches. Les deux nations, elles, se regardaient dans le blanc des yeux.

Apparemment, ils Ã©taient coincÃ©s ici pour quelques heures, avec cette tension qui montait peu Ã peu. Ã‰trangement, Francis sentit qu'ils Ã©taient partit pour se faire la gueule jusqu'Ã solution trouvÃ©e au problÃ¨me. C'Ã©tait la premiÃ¨re fois qu'il avait plus ou moins hÃ¢te que son temps passÃ© avec son chÃ©ri touche Ã sa fin.

Il n'y avait rien Ã regarder Â« dehors Â», hormis le mur du tunnel, mais Francis ne pouvait fixer autre chose que cela. Ou son reflet sur la vitre, rendue teintÃ©e Ã cause de l'obscuritÃ© de l'autre cÃ´tÃ©. Il pouvait distinguer l'ennui dans son regard, la fatigue et la lassitude qui Ã©taient l'Ã©cho des rÃ©ponses d'Arthur dans leur couple. Mais il ne perdait pas espoir. Si vraiment l'anglais ne voulait pas de lui, il lui aurait dit, depuis le temps. Il trouvait Ã§a juste un peu abusÃ© qu'il demeure aussi froid.

- Hmm...

Il voulait vraiment toucher Arthur. Juste un cÃ¢lin, Ã§a lui suffirait. Mais lÃ il n'avait plus la force de se prendre un nouveau rÃ¢teau. Et dans un train bondÃ© de monde, il Ã©tait impensable qu'il se laisse faire.

Le temps passa; un temps oÃ¹ les passagers se promenaient dans les autres wagons pour se changer les idÃ©es. La plupart Ã©taient partit se rÃ©fugier au wagon-restaurant pour trouver le confort qui allait noyÃ© leur inquiÃ©tude Ã rester bloquÃ© sous-terre. Dans le compartiment des deux nations, ils n'Ã©taient plus que cinq : eux, un duo d'amies qui discutaient Ã voix basse beaucoup plus loin, et un jeune homme figÃ© sur la Â« vue Â» du tunnel avec les Ã©couteurs. La tranquillitÃ©, en somme; l'attention de ces jeunes gens-lÃ Ã©tait dÃ©tournÃ©e et mÃªme s'ils parlaient de meetings mondiaux, personne n'allait s'en rendre compte.

Sauf qu'en jetant un nouveau coup d'oeil Ã son partenaire, Francis dÃ©couvrit que celui-ci s'Ã©tait endormi. L'un des points faibles du franÃ§ais, c'Ã©tait cette bouille d'ange adorable que le britannique ne montrait que lorsqu'il... ne s'en rendait pas compte. Lui qui faisait toujours attention Ã la moindre de ses expressions, c'Ã©tait une rare occasion de le voir aussi inoffensif.

Ã‰tant donc tout les deux Â« seuls Â» puisque trop Ã©loignÃ©s des trois autres personnes pour qu'elles s'aperÃ§oivent de quoi que ce soit, Francis profita de l'occasion pour changer de siÃ¨ge et s'asseoir Ã cÃ´tÃ© de l'Ã©lu de son cÅ“ur. Ce dernier respirait doucement, la bouche lÃ©gÃ¨rement entrouverte, traduisant ainsi le laisser-aller et la dÃ©tente dans son sommeil. Apparemment, faire le voyage avec son amoureux ne lui gÃ¢chait pas tant que Ã§a la journÃ©e. C'Ã©tait dommage qu'il ne pouvait le constater que lorsque

Arthur le montrait involontairement. Pourtant Francis ne demandait pas grand chose... Un Â« je t'aime Â» devait Ãªtre trop, mais juste se tenir la main, un peu de gentillesse, un petit truc qui montre la diffÃ©rence entre son comportement Â« de couple Â» et celui pour le reste du monde... Mais l'anglais semblait toujours plus sympathique, voire affectueux, avec d'autres proches. Il aimerait aussi ne pas recevoir de grognement, lorsqu'il ne s'agit pas de silence, Ã chaque dÃ©claration qu'il lui offre. Francis Ã©tait comme Ã§a : il aimait exprimer ses sentiments, c'Ã©tait naturel chez lui.

- Je t'aime... susurra-t-il Ã l'oreille de l'endormi.

Endormi qui cilla lÃ©gÃ¨rement, mais qui ne se rÃ©veillait pas. DÃ©sespÃ©rÃ© de ne jamais recevoir de retour, Francis dÃ©cida de le prendre comme tel et embrassa sa joue.

â€¦ Zut.

Arthur Ã©tait si loin dans ses rÃªves que l'idÃ©e d'en profiter traversa l'esprit de Francis. Vraiment, il devait se calmer. Mais c'Ã©tait trop : une occasion comme celle-ci n'allait pas se prÃ©senter encore, et il en avait marre de toujours devoir attendre qu'il soit un tantinet relax pour seulement l'effleurer. Avec milles prÃ©cautions donc, Francis promena sagement les mains sur le corps abandonnÃ© au sommeil. Rien de tendancieux, il voulait seulement lui prendre la main, caresser son bras, son torse, sa nuque, sa cuisse, et coller la sienne Ã cette derniÃ¨re; pour au final carrÃ©ment croiser leurs jambes. Il poussa un soupir d'aise, content de se permettre cette proximitÃ©. Il prÃ©fÃ©rerait largement qu'il soit conscient â€“ et qu'il le lui rende, mais Ã§a... - mais suite Ã leur petite tension prÃ©cÃ©dente, il devait se garder d'essayer.

Une poussÃ©e de romantisme incita ensuite le franÃ§ais Ã gÃ¢ter le cou offert â€“ puisque la tÃªte penchÃ©e sur la vitre â€“ de petits baisers innocents. Il sentit les maigres muscles Ã cet endroit se tendre, signe que l'Albion allait sortir de sa torpeur. Mais finalement, il n'en fit rien et continua tout en enlaÃ§ant doucement le corps de son anglais, qui papillonna des yeux en mÃªme temps que le franÃ§ais le ramenait contre lui. Ainsi, il restait dans ses bras, la tÃªte enfouie sous le menton un peu barbu.

Ã€ la bonne heure, il semblait enclin Ã se laisser faire. Sans doute parce qu'il venait tout juste de se rÃ©veiller.

- Le train est repartit... ?

- Non, toujours pas, fit-il d'une voix doucereuse. FatiguÃ© ?

Il reÃ§ut un haussement d'Ã©paules en rÃ©ponse.

Mais au moins, il avait le droit de le cÃ¢liner.

Un silence â€“ quelque peu brisÃ© par les chuchotements des deux jeunes filles qui se forÃ§aient Ã parler bas pour respecter la paix du wagon â€“ passa, durant lequel Francis regardait distraitement par la fenÃªtre en triturant les cheveux de la nuque d'Arthur. Celui-ci, Ã l'aise, avait les yeux dans le vide. Finalement, cette Ã©treinte devait lui suffire, puisqu'il ne daignait pas non plus trouver une position plus confortable.

- Arthur, sais-tu quel jour nous sommes ?

- Vendredi ?

- La date.

Il savait pertinemment de quoi il voulait parler.

- Oui, je le sais.

- Et Ã§a ne t'Ã©voque rien de plus que Ã§a ?

- Qu'est ce que tu veux que je te dise... fit-il en se dÃ©tachant juste pour le regarder. C'est un contrat Ã©tabli entre nos deux pays, mais Ã§a n'a pas grand chose Ã voir avec Â« nous Â».

- Pas grand chose ? Arthur, il me semble que nous nous sommes fait la guerre pendant de longues annÃ©es, et que c'est comme Ã§a que nous nous sommes retrouvÃ©s Ã nous dÃ©tester. Mais depuis l'Entente Cordiale, j'ai enterrÃ© la hache de guerre. J'ai fais des efforts pour satisfaire mon gouvernement Ã ne plus venir te chercher des noises. Je reste courtois avec toi, mais ton caractÃ¨re de cochon m'oblige Ã ... devoir me comporter de la mÃªme maniÃ¨re qu'autrefois, car autrement tu ne communiques plus. Et pourtant tu as acceptÃ© que l'on soit ensemble, mais rien n'a changÃ©.

Il se maudit intÃ©rieurement d'avoir apportÃ© un sujet pareil sur le tapis. Finalement, ressortir l'Histoire et l'agiter sous le nez d'Angleterre Ã©tait toujours une mauvaise idÃ©e. Celui-ci fronÃ§a le nez, justement mÃ©content d'en arriver lÃ . Oh, si seulement le train pouvait repartir...

- Qu'est ce qui te prend d'amener la conversation comme Ã§a ?

- Ce qui me prend, la tÃªte surtout, c'est que Ã§a fait six mois que je fais preuve de patience et que je ne reÃ§ois rien en retour.

Mais qu'est ce qui n'allait pas chez lui, Ã lui en vouloir comme Ã§a alors qu'il Ã©tait tout ce qu'il y a de plus calme tout Ã l'heure ?

Au moins, Arthur n'avait rien Ã lui rÃ©pondre, puisqu'il ne pouvait pas cacher le fait que oui, l'anglais ne faisait aucun effort affectif de son cÃ´tÃ©. Seulement, ce dernier Ã©tait surpris de voir son compagnon pÃ©ter un peu son cÃ¢ble comme Ã§a aussi soudainement. Lui qui faisait toujours attention Ã bien entretenir les relations, Ã les faire briller, et surtout Ã protÃ©ger celle amoureuse des conflits, voilÃ qu'il s'Ã©nervait pour un manque aussi singulier ? Des pÃ©riodes du solitaire, il en avait connu, et Ã§a ne pouvait pas Ãªtre le manque de rÃ©pondant d'Angleterre qui le mettrait dans cet Ã©tat. Mais lÃ , il Ã©tait irrÃ©vocablement Ã©nervÃ©.

- Je fais tout pour que Ã§a soit parfait, mais tu...

- Attends. Tu veux vraiment qu'on se dispute lÃ -dessus ? Ã‡a, ce serait parfait tu penses ?

- Arthur, je... Je suis patient, je ne te forcerai jamais Ã rien. Mais comprend-moi, un peu...

Et voilÃ qu'il faisait la moue d'enfant maintenant. Vraiment, Francis ne se reconnaissait plus. Ils avaient beau Ãªtre officiellement Â« en couple Â», l'anglais ne lui appartenait pas corps et Ã¢me. C'Ã©tait le souhait Ã©goÃ¯ste de tout amoureux transi, mais au fond, Ã§a n'Ã©tait pas possible.

Arthur et Francis avaient fini par se dÃ©coller complÃ¨tement l'un de l'autre, regardant chacun dans une direction opposÃ©e. Quelle poisse. C'Ã©tait Â« leur anniversaire Â», mais ils rÃ©ussissaient Ã se disputer quand mÃªme. MÃªme si les nations en eux avaient acceptÃ© l'accord, les humains n'Ã©taient toujours pas sur la mÃªme longueur d'ondes. Encore que, le problÃ¨me restait Arthur. Francis avait l'esprit plus ouvert, et donc essayer de retourner sa veste pour mieux s'entendre avec son rival de toujours Ã©tait plus simple pour lui que pour l'Albion.

HÃ©las, 112 plus tard, c'Ã©tait toujours la mÃªme chose. Enfin, Ã partir de 111 ans et six mois plus tard, ce n'Ã©tait plus vraiment la mÃªme. Mais on faisait difficilement la diffÃ©rence.

Brisant le silence, l'anglais demanda briÃ¨vement Ã Francis de se dÃ©caler pour qu'il puisse se lever et partir aux toilettes. Sans broncher, ni mÃªme le regarder, le franÃ§ais s'exÃ©cuta. Il ne le suivit pas non plus des yeux lorsqu'il s'Ã©loigna.

Un soupir.

N'y avait-il donc dÃ©cidÃ©ment rien pour le convaincre Ã enterrer cette foutue hache ? Pour quelle raison hormis la fiertÃ© Arthur tenait-il tant Ã conserver cette amertume ? Certes, effacer une haine de centaines d'annÃ©es, c'Ã©tait sorcier. Mais si Francis avait pu le faire au point d'en tomber amoureux, pourquoi pas lui ? Surtout qu'il n'avait pas refusÃ© non plus sa proposition Ã se caser, alors oÃ¹ Ã©tait le foutu problÃ¨me ?

Ã€ tÃªte reposÃ©e, littÃ©ralement et sur la vitre qui donnait sur un paysage toujours figÃ©, le latin y pensa encore quelques minutes et finit par fermer les yeux pour poser ses mÃ©ninges.

Lorsqu'il les rouvrit, Arthur n'Ã©tait toujours pas revenu.

Il ne s'Ã©tait pas endormit, mais il savait qu'on ne prenait pas non plus vingt minutes pour aller pisser. Il regarda autour, remarquant quelques personnes revenues Ã leur place; le calme avait d'ailleurs reprit possession de l'engin malgrÃ© l'immobilitÃ© de ce dernier. Il s'Ã©tira et dÃ©cida de rÃ©veiller ses jambes engourdies en se levant, pensant rÃ©cupÃ©rer l'anglais au passage dans sa promenade. En quittant le wagon, il dÃ©couvrit d'autres inconnus squatter quelques fois les passages qui reliaient chacun des compartiments. Certains discutaient dans l'intimitÃ©, d'autres essayaient de tÃ©lÃ©phoner â€“ sous-terre, oui oui, un rÃ©flexe â€“ et au wagon-restaurant, devina que presque tout le monde s'Ã©tait rÃ©uni. L'ambiance Ã©tait beaucoup plus chaleureuse lorsqu'il y avait du peuple, et il y rÃ©gnait une bonne odeur de sucrÃ©-salÃ© (en rien dÃ©gueulasse malgrÃ© le mÃ©lange), mÃªme si on s'y sentait un peu Ã l'Ã©troit. Mais pour les plus angoissÃ©s de rester bloquÃ©s dans le tunnel, il n'y avait pas mieux pour se dÃ©tendre, entourÃ©s de tous. Francis pu donc en juger que presque tout les passagers Ã©taient ici, et que la plupart des wagons devaient Ãªtre vides.

Il fut donc Ã©tonnÃ© de ne trouver Arthur nulle part aprÃ¨s l'avoir parcouru en entier.

Et il l'avait appelÃ©, mais il ne rÃ©pondait pas.

Il retourna Ã leur place, personne non plus. Ce gros tÃªtu n'avait pas dÃ©cidÃ© de prendre l'air sur les rails,, tout de mÃªme ? Il se sentit encore plus idiot lorsqu'il vint toquer Ã chaque toilette. Deux fois ont lui rÃ©pondit que c'Ã©tait occupÃ©, et ce n'Ã©tait pas Arthur.

Il retourna vers les wagons vides. S'il avait dÃ©cidÃ© de disparaÃ®tre, il avait sans doute choisi un lieu dÃ©sert oÃ¹ personne n'allait venir le dÃ©ranger. _SÃ©rieusement, il va se mettre Ã bouder pour Ã§a ?_ Ã€ l'autre bout du train, Francis toqua encore sur la porte des toilettes dont le loquet Ã©tait verrouillÃ©. Il n'avait pas vraiment fait attention la premiÃ¨re fois, mais on ne lui avait pas rÃ©pondu.

- Arthur. Je sais que tu es lÃ -dedans. Sort, s'il te plaÃ®t.

Le bruit d'un lavabo lui rÃ©pondit. En tendant l'oreille, il devina que son amour Ã©tait en train de se rincer le visage.

- J'arrive... marmonna-t-il.

- Excuse-moi pour tout Ã l'heure... Je ne voulais pas m'Ã©nerver. Je suis juste... Je ne veux pas seulement te possÃ©der physiquement Arthur... je t'aime. Je veux qu'on soit ensemble pour de vrai. Je te demande seulement de rÃ©pondre Ã tout mes appels, puisque tu n'as pas refusÃ© ma demande... ? Je ne comprends rien Ã ton attitude depuis ce jour-lÃ ... Je ne sais mÃªme pas si tu m'aimes en retour.

Il se sentait con, lÃ , Ã parler Ã cÅ“ur ouvert Ã une porte de chiotte. Mais si coincer Arthur de la sorte allait le forcer Ã l'Ã©couter...

- Je sais comment tu es, mon amour... Il y a trop de choses derriÃ¨re nous pour que tu puisses l'oublier, et tu n'as pas la foi de passer l'Ã©ponge, je comprends... Moi aussi, je t'en voudrais toujours pour beaucoup de choses. Nous nous sommes fait du mal mutuellement, et moi non plus je ne l'oublierai jamais. Mais 112 ans aprÃ¨s avoir signÃ© cet accord, c'est le temps qu'il faut pour faire table-rase de tout Ã§a, j'imagine ? Je ne veux pas Ãªtre en couple juste pour avoir cette impression de ne pas finir seul... car de toutes faÃ§ons, c'est ce que je ressens. Alors Arthur... Si tu m'aimes vraiment... ou si tu as des sentiments pour moi qui t'ont poussÃ© Ã me dire oui... ouvre cette porte.

Quelques secondes de patience suffirent Ã lui faire ouvrir le loquet. Mais c'est Francis qui fit glisser la porte, la refermant aussitÃ´t entrÃ©. Ã‡a n'Ã©tait ni un geste tendre, ni un mot doux, mais c'Ã©tait l'Ã©quivalent d'un pas en avant de l'anglais. Content de cette rÃ©ponse positive, Francis les avait enfermÃ© tout les deux Ã l'intÃ©rieur pour l'enlacer et lui embrasser la nuque. Arthur, surpris par la rapiditÃ© des choses, essaya de protester.

- Il y a du monde de l'autre cÃ´tÃ©, restons un peu ici...

MÃªme s'il aurait prÃ©fÃ©rÃ© un autre coin que des toilettes de train aussi grandes qu'un placard Ã balais pour montrer toute son affection. GÃªnÃ© mais dÃ©masquÃ© par sa sincÃ©ritÃ©, le britannique ne put refuser davantage et se laissa faire, enlaÃ§ant peu aprÃ¨s son petit-ami.

Puis ce fut le blackout.

- Mais putain ?!

Les lumiÃ¨res du train venaient de s'Ã©teindre une seconde fois, et ils purent percevoir l'Ã©cho de quelques cris de surprise. Francis eut une pensÃ©e pour tout les passagers du wagon-restaurant, qui devaient se heurter aussi bien Ã eux qu'Ã la panique. Eux, ils Ã©taient toujours enlacÃ©s, Ã©clairÃ©s faiblement par la lumiÃ¨re en iode qui tenait par on ne sait quel miracle dans le petit 2mÂ².

- Si on sort, on va se perdre et se cogner aux gens.

- Quel voyage de merde, sÃ©rieux...

- Ne dit pas Ã§a mon chÃ©ri, regarde oÃ¹ Ã§a nous mÃ¨ne~

- Ã‡a nous amÃ¨ne coincÃ©s dans un putain de chiotte, frog !

Au moins, ils avaient la chance d'avoir une lumiÃ¨re, mÃªme si elle n'Ã©clairait que partiellement leurs silhouettes. Ce fut nÃ©anmoins assez pour que France amÃ¨ne une caresse tendre jusqu'au visage, puis trouve ses lÃ¨vres qu'il embrassa sans lui demander son avis. Dans le calme et le silence coupÃ©s des autres compartiments plus loin, le couple se perdit dans des embrassades qui, Ã©trangement, les emportÃ¨rent dans une cadence un peu inattendue. Il y a quelques secondes, l'un Ã©tait juste doux et l'autre carrÃ©ment pas partant. Pourtant, un dÃ©sir montait, et tout les deux n'avaient pas besoin de mots pour se le faire comprendre.

On Ã©tait le 8 avril 2016.

C'Ã©tait Ã§a qui brouillait l'impatience de Francis, aujourd'hui...

112 ans d'Entente Cordiale sans jamais l'avoir exprimÃ©, Ã§a devenait frustrant. Et se mettre en couple avec lui pendant six mois sans rien faire avait le don de faire monter l'empressement d'un cran plus haut. Du coup, lorsqu'il rÃ©alisa que ses mains avaient disparu sous la chemise de son bien-aimÃ©, Francis recula un instant, le souffle court. Son nez frÃ´lait celui d'Arthur, et il suffisait d'une seconde de dÃ©concentration pour qu'il aille plus loin, plus vite.

- Excuse-moi Arthur, je ne vais pas pouvoir me retenir...

- Hm...

Pas plus. Et ces mains qui se posaient sur ses hanches Ã©taient trop convaincantes pour lui faire entendre un quelconque ordre pour qu'il s'arrÃªte. Non, il allait lui faire l'amour. Dans cette petite piÃ¨ce ridicule, mais il avait dÃ©jÃ rÃ©ussi Ã en faire abstraction. Au milieu des toilettes, debout et sans s'appuyer Ã quelconque mur, il caressa chaque partie du corps d'Arthur qui venait se coller au sien. Lui aussi devait Ãªtre motivÃ© par la date, rappelant aux deux

nations humanisÃ©es que l'Histoire Ã©galement avait dÃ©cidÃ© de les rÃ©concilier. Il n'y avait plus qu'Ã laisser de cÃ´tÃ© leur fiertÃ© d'homme et d'ici quelques minutes, ils allaient souiller la tranquillitÃ© des lieux.

Francis forÃ§a donc Arthur Ã se pencher en arriÃ¨re pour le laisser dÃ©guster son cou. Il voulait tellement le goÃ»ter... hÃ©las l'impatience qui le faisait rapidement bouillir menaÃ§ait de lui faire sauter des Ã©tapes. Mais pour leur premiÃ¨re fois entre eux, Francis ne souhaitait que le meilleur. Il allait donc se faire violence et lui prodiguer tout les bons soins qu'il connaissait avant de passer aux choses sÃ©rieuses. Par peur de trop flÃ©chir, Arthur resserra son Ã©treinte autour de ses Ã©paules et pressa son bas-ventre contre le sien. Tout les deux frissonnÃ¨rent au contact froid des boucles de leur ceinture, et Francis le prit comme un signal Ã dÃ©marrer les prÃ©liminaires. Mutuellement, ils s'Ã´tÃ¨rent leurs pantalons et le franÃ§ais l'amena Ã s'asseoir sur ses cuisses en mÃªme temps qu'il prit place sur la lunette refermÃ©e des toilettes.

Leurs Ã©rections libres, Francis s'avanÃ§a un peu pour Ãªtre lÃ©gÃ¨rement allongÃ© et Arthur l'imita; ainsi ils pouvaient voir les objets de leur dÃ©sir. L'un se saisit alors doucement de la verge de l'autre - Arthur soupira et Francis se mordit la lÃ¨vre â€“ et ils commencÃ¨rent d'agrÃ©ables caresses qui ne laissa aucun des deux indiffÃ©rent.

Dans le mÃªme Ã©lan, Arthur tourna la tÃªte pour Ã©changer un baiser langoureux avec son partenaire. Les deux nations laissÃ¨rent leurs gÃ©missements leur Ã©chapper dans le creux de la gorge, et doucement ils se sentirent fondre dans leurs mains. Le frottement entre le reste de leurs vÃªtements devenait encombrant, mais aucun ne voulait s'arrÃªter jusqu'Ã satisfaction. Oh, bien sÃ»r, il y avait tout un tas de faÃ§ons diffÃ©rentes d'exciter son partenaire. Francis aurait voulu tout faire pour lui pour cette premiÃ¨re. Il aurait pu le prendre en bouche, lui murmurer des mots tendancieux, le frustrer pour mieux en profiter ensuite, mais il avait finalement optÃ© pour l'instinct. Arthur allait sans doute avoir un peu mal et il avait donc dÃ©cidÃ© de le laisser choisir la cadence, histoire qu'il se sente le plus Ã l'aise possible.

Il sentit l'anglais lui mordiller les lÃ¨vres, signe qu'il Ã©tait proche de la jouissance. Le franÃ§ais gÃ¢ta alors davantage son membre en titillant le gland du bout des doigts. Un petit cri Ã©chappa Ã l'Albion et ses jambes se crispÃ¨rent, hÃ¢tant la vitesse de ses propres mains sur Francis. Celui-ci soupira plus fort, restant toutefois concentrÃ© pour le satisfaire jusqu'au bout.

Puis, lorsqu'ils furent Ã bout de leurs efforts, tout deux se libÃ©rÃ¨rent dans un mÃªme Ã©lan. Ni Arthur ni Francis ne se formalisÃ¨rent sur les traÃ®nÃ©es blanches qu'ils venaient de laisser sur le sol; de toutes faÃ§ons ce n'Ã©tait sÃ»rement pas la premiÃ¨re fois qu'un couple venait prendre son pied dans cette petite piÃ¨ce.

AprÃ¨s avoir reprit leur souffle, Francis lui offrit un nouveau baiser passionnÃ© auquel Arthur rÃ©pondit avec plus de fougue que son compagnon ne lui aurait cru. En fait, il Ã©tait clair que son anglais venait carrÃ©ment de se transformer en un autre. Jamais Angleterre ne se serait autant laissÃ© aller dans un jeu sexuel aussi intense, dans

un lieu public, et surtout en si peu de temps. Finalement, ce train avait bien fait de rester bloquÃ© sur la voie ce jour-lÃ . Peut-Ãªtre que la date les aurait influencÃ© d'une quelconque autre maniÃ¨re, mais ce qui est sÃ»r, c'est que leur union, humaine comme historique, surpassait tout le reste pour eux. AprÃ¨s un certain arrachage de lÃ¨vres, le britannique le supplia d'une voix essoufflÃ©e :

- Vite... Vite, j'en peux plus...

Et son regard verdoyant avait le don d'hypnotiser l'attention du franÃ§ais. Surtout si le dit regard Ã©tait posÃ© sur un visage rougit par la gÃªne, l'envie et l'empressement. Avec dÃ©licatesse donc, Francis aida le plus jeune Ã se tourner pour lui faire face, toujours assis sur ses cuisses. Leurs sexes, qui n'avaient pas tardÃ© Ã reprendre de la vigueur, se frÃ´lÃ¨rent si farouchement que ni l'un ni l'autre ne se voyait faire gentiment l'amour Ã son partenaire. Les genoux au bord de la lunette, le britannique se souleva, prenant appui sur les Ã©paules du franÃ§ais. Ce dernier comptait le prÃ©parer comme il se doit pour lui Ã©pargner le maximum de douleur, mais...

- Non... non, vas-y... Fait-le maintenant... Allez...

Il comptait insistÃ©, puisque dans le pire des cas, Arthur allait le massacrer pour avoir nÃ©gligÃ© une Ã©tape aussi importante, mais la voix Ã©rotique de ce dernier l'emballait si bien dans son impatience qu'il ne se voyait plus agir autrement qu'en prenant pleinement plaisir Ã le prendre comme le corps chaud qu'il est entre ses mains. Alors, cassant tout ses principes, il massa les fesses tendues de son compagnon, puis l'aida Ã descendre sans brusquer sur son sexe. N'ayant pas pratiquÃ© la chose depuis bien plus longtemps que lui, celui-ci se crispa et serra les dents pour ne pas montrer quelconque signe de souffrance. Francis regretta aussitÃ´t son geste, mais maintenant qu'ils venaient de commencer... il devait continuer et terminer avec toute la douceur qu'il s'Ã©tait promit de lui donner.

L'anglais le serra avec force contre lui, tremblant â€“ de douleur ou de plaisir â€“ et faisant de son mieux pour ne pas trop gÃ©mir. _'suffit que quelqu'un passe..._ Mais mÃªme si on venait les interrompre dans un tel Ã©lan, rien n'allait les arrÃªter. RÃ©unis en un, les deux hommes soufflÃ¨rent pour faire passer les sensations et s'embrassÃ¨rent avec tendresse pour oublier les mauvaises. Francis n'attendit pas une seconde de plus pour se mouvoir lentement en lui, relevant rÃ©guliÃ¨rement les cuisses de son amour, qui lui se hissait sur ses Ã©paules. Au dÃ©part, un souffle chaud chatouilla la nuque du franÃ§ais, dont le cou Ã©tait toujours enlacÃ© par des bras craintifs. Mais plus il prenait confiance dans ses mouvements, puis la voix Ã©touffÃ©e du britannique se dÃ©voilait.

- Hmm, oui... !

C'Ã©tait grisant. Entendre les gÃ©missements de la honte se mÃªler Ã son propre souffle saccadÃ©, sans compter la sensation de chaleur qui envahissaient leur bas-ventre, il n'y avait rien de plus bon pour eux. TrÃ¨s vite, Arthur se fit Ã la douleur lorsque vint s'y ajouter le plaisir, et il prit appui sur la lunette qui grinÃ§ait Ã chaque coup de reins. PenchÃ© en arriÃ¨re comme il Ã©tait, il tomberait si les mains de Francis n'avait pas migrÃ© sur ses hanches, qu'il agrippait fortement. Ã€ coup sÃ»r, il allait se retrouver avec la

trace de ses mains â€“ s'il ne lui broyait pas les os du bassin entre-temps. Entre les cris, Arthur suppliait maintenant son amour d'y aller plus franchement, plus vite, plus fort, plus loin, de le faire jouir avec milles mÃ©thodes qui faisaient rougir l'imagination du franÃ§ais.

Celui-ci, le cerveau en Ã©bullition, se releva brusquement sans le lÃ¢cher et plaqua le corps tremblant de dÃ©sir contre le mur. Les jambes suantes de l'anglais entourÃ¨rent la taille du dominant et ses mains s'accrochÃ¨rent Ã son dos. Debout, Francis put heurter la prostate de son Ã©lu du cÅ“ur en gagnant en appui et en force. Perdu dans un autre univers, Arthur exprima tout le plaisir intense, toutes ces sensations qui le faisait vibrer, toutes ces folies qu'ils se permettaient d'accomplir dans un train en arrÃªt, bloquÃ© dans le tunnel qui liaient leurs deux pays... par des cris d'amour qui signalaient l'orgasme.

Dans une Ã©treinte plus forte que les prÃ©cÃ©dentes, les deux jouirent dans un nouvel Ã©lan similaire, criant leur plaisir et Ã©touffant leur souffle pervertit dans un dernier baiser fou.

Le cap passÃ©, les muscles se dÃ©tendirent, et Francis fit attention Ã les faire glisser tranquillement jusqu'au sol, oÃ¹ il se retira des jambes de son amant pour l'embrasser copieusement et avec douceur. Arthur, quant Ã lui, se remettait de ces Ã©motions inÃ©dites qu'il n'avait jamais aussi bien expÃ©rimentÃ© depuis sa derniÃ¨re relation â€“ qui, il fallait l'avouer, Ã©tait Ã dix milles pieds de Francis. Lorsque le souffle ne manquait plus, il inspira une derniÃ¨re bouffÃ©e et regarda son amour rÃ©cupÃ©rer d'une main le peu de vÃªtements dont ils s'Ã©taient dÃ©barrassÃ©s.

Ã€ ce moment prÃ©cis, la lumiÃ¨re du train se ralluma. Et le conducteur annonÃ§a les mouvements de celui-ci, en route pour la patrie franÃ§aise.

Il serait temps de se bouger avant que quiconque ne vienne toquer Ã la porte.

* * *

><p>Vous connaissez ce moment oÃ¹ vous avez envie de vous faceplant sur le clavier parce qu'une fois arrivÃ© Ã la fin, vous vous rendez compte d'un dÃ©tail minable, mais qui a sa logique ?<p>

Ils sont sous-terre dans un train avec beaucoup de monde et pas Ã un seul moment ils ne MANQUENT D'OXYGENE. -se tire une balle-

M'enfin bon, c'est pas grave, j'ai envie de dire que toutes faÃ§ons : c'est un OS d'occaz', c'est pour le fanservice, et surtout on est dans une fanfic, alors la logique je l'emmerde. Happy end, tout le monde est content. Ah et Ã§a explique aussi pourquoi y'a pratiquement pas de fin, voilÃ .

Au moins ce sera classÃ© le 8 avril 2016, et une Happy FrUK Day Ã tous !

End
file.